



Saison 2007-2008

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

20 > 30 sept. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Illusions comiques

texte et mise en scène OLIVIER PY

27 sept. > 10 nov. 07 Ateliers Berthier / 17°

Homme sans but création

d'ARNE LYGRE

mise en scène CLAUDE RÉGY

9 > 27 oct. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(Les Précieuses ridicules,

Tartuffe, Le Malade imaginaire)

de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS

La Nuit surprise par le Jour

7 > 11 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Moby Dick

création / en italien surtitré

d'après HERMAN MELVILLE

mise en scène ANTONIO LATELLA

14 > 18 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

La Cena de le ceneri en italien surtitré

(Le Banquet des cendres)

d'après GIORDANO BRUNO

mise en scène ANTONIO LATELLA

27 nov. > 4 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Maeterlinck

en français, allemand, néerlandais surtitrés

d'après MAURICE MAETERLINCK

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

8 > 16 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Krum

en polonais surtitré

d'HANOKH LEVIN

mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

10 janv. > 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17°

La Petite Catherine de Heilbronn

création

d'HEINRICH VON KLEIST

mise en scène ANDRÉ ENGEL

24 janv. > 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'École des femmes

création

de MOLIÈRE

mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17°

Pinocchio

création / spectacle pour enfants

d'après CARLO COLLODI

texte et mise en scène JOËL POMMERAT

27 mars > 18 avril 08 Ateliers Berthier / 17°

Tournant autour de Galilée

création

spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET

22 > 31 mai 08 Ateliers Berthier / 17°

Ivanov

en hongrois surtitré

d'ANTON TCHEKHOV

mise en scène TAMÁS ASCHER

15 mai > 21 juin 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'Orestie

création

d'ESCHYLE / mise en scène OLIVIER PY

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

odéon
THEATRE DE L'EUROPE

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien



Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire)

de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS – La Nuit surprise par le Jour

dramaturgie Pascal Collin

scénographie François Mercier

peinture Séverine Yvernault

costumes Thierry Grapotte

lumière Bruno Goubert assisté d'Anna Diaz

musique Fred Fresson, Paul Breslin et Issa Dakuyo

son Etienne Colin et Olivier Gascoin

régie générale John Carroll

production – administration Véronique Appel, Amélie Delcros

assistante mise en scène Maryse Meiche

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production déléguée La Nuit surprise par le Jour (conventionnée par la DRAC Île-de-France), en coproduction avec la Comédie de Béthune, le Nouveau Théâtre de Besançon, la Maison de la Culture de Bourges et la Comédie de Valence ; avec la participation artistique du jeune théâtre national et du Théâtre national de Bretagne ; avec l'aide de la spédidam.
Remerciements au Théâtre de l'Aquarium.

créé le 2 novembre 2005 au CDN de Valence.

Représentations : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon

du mardi 9 au samedi 27 octobre 2007, du mardi au vendredi, le samedi en intégrale, relâche le dimanche et le lundi

Les Précieuses ridicules : du 9 au 12 octobre à 20h

Tartuffe : du 16 au 19 octobre à 20h

Le Malade imaginaire : du 23 au 26 octobre à 19h

Intégrale (3 spectacles) : les 13, 20 et 27 octobre à 13h30

Durées des spectacles :

Les Précieuses ridicules : 1h30 (sans entracte)

Tartuffe : 3h20 (1h50 / entracte 30 min / 1 heure)

Le Malade imaginaire : 4 heures (2h30 / entracte 30 min / 1 heure)

En Intégrale (3 spectacles) : 13h30 – 23h30 / durée 10 heures

Les Précieuses ridicules : 13h30 – 15h (sans entracte)

entracte 30 min

Tartuffe : 15h30 – 17h20 / entracte 20 min / 17h40 – 18h40

PAUSE REPAS 1 heure

Le Malade imaginaire : 19h40 – 22h10 / entracte 20 min / 22h30 – 23h30

avec

Cyril Bothorel, Xavier Brossard, Claire Harrison-Bullett,
John Carroll, Yannick Choirat, Yann-Joël Collin,
Catherine Fourty, Thierry Grapotte, Éric Louis,
Élios Noël, Alexandra Scicluna
et les musiciens Paul Breslin, Issa Dakuyo

Rencontre autour du spectacle

le jeudi 11 octobre, à l'issue de la représentation des *Précieuses ridicules*,
en présence d'Éric Louis et de l'équipe artistique.

À la librairie du Théâtre : vous trouverez les trois pièces de Molière actuellement à l'affiche, mais aussi d'autres textes dramatiques ainsi qu'un large choix d'ouvrages, d'études ou de périodiques consacrés à l'art théâtral.

Au bar du Théâtre de l'Odéon : 1h30 avant chaque représentation et pendant les entractes, Trendy's vous propose une restauration légère.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon Fleurs

Le personnel d'accueil est habillé par *aguté &*

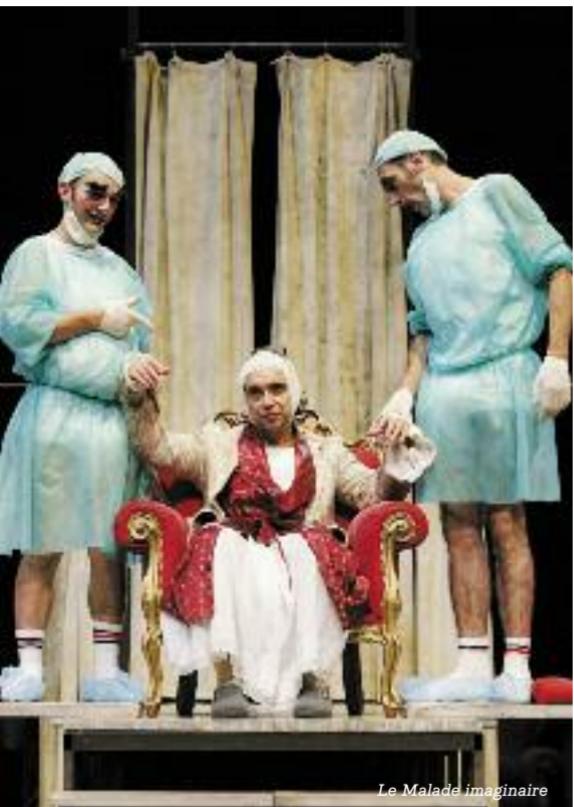
AIR FRANCE

Créée en 1993 par des comédiens issus de l'École du Théâtre national de Chaillot lorsqu'il était dirigé par Antoine Vitez, la compagnie La Nuit surprise par le Jour réunit aujourd'hui des metteurs en scène, techniciens, acteurs, musiciens, dramaturges, administrateurs liés par une même volonté de poser en acte, sur la

scène, les questions de la fabrication du théâtre et de la relation au public.

La compagnie est donc un lieu de rencontres, à l'occasion de projets hors norme qui ont l'ambition de constituer de véritables aventures théâtrales.

Aujourd'hui, c'est à travers Molière, avec trois pièces (*Les Précieuses ridicules*, *Tartuffe*, *Le Malade imaginaire*) qui forment ici une seule histoire de plateau, celle d'une troupe de comédiens à qui la comédie classique offre la matière d'un théâtre et d'une vie épiques.



Le Malade imaginaire

Les Précieuses ridicules, pièce courte, présente deux hommes éconduits par deux jeunes bourgeois provinciales, fraîchement arrivées à Paris, et qui étaient censées devenir leurs

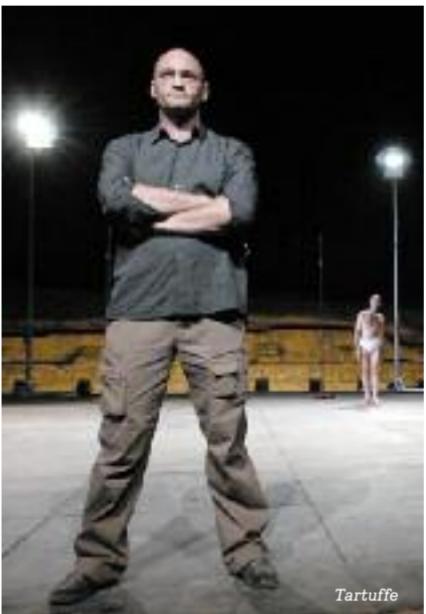
épouses dans un mariage arrangé. Ils vont se venger en profitant du goût des deux jeunes femmes pour la mondanité, de leur désir naïf de se conformer aux codes de la «préciosité»,

à la fois une mode et un mouvement de pensée définissant un langage, une apparence, un comportement social. Deux personnages trompés et le public dans la connivence : il s'agit bien d'une farce, et du premier grand succès de Molière débarquant lui-même à Paris en 1658. L'intention était d'amuser, mais en relation avec l'actualité : on fait rire non plus avec d'anciens archétypes, mais avec deux jeunes femmes contemporaines qui veulent être dans le mouvement du monde... leur revendication d'une nouvelle dignité pour la femme n'est pas ridicule, mais leur désir de paraître ce qu'elles ne sont pas sera, comme toujours chez Molière, sévèrement sanctionné par la comédie. Et pour nous, les précieuses sont d'aujourd'hui. La farce, et son théâtre de foire, de tréteaux, est le point de départ de notre histoire, où les actrices revendentiquent le plateau comme les précieuses la capitale, où la troupe se constitue, à vue, en s'initiant au travestissement, au faux-semblant, au jeu de l'improvisation. Où, en « inventant » Molière, elle apprend, en l'éprouvant concrètement, le pur plaisir du théâtre.

Au début de *Tartuffe*, nous sommes en pleine crise familiale. L'objet du débat est un homme, Tartuffe, dont le chef de famille, qui vieillit et craint pour sa vie éternelle, a fait

La farce est le point de départ de notre histoire.

son directeur de conscience et son maître à penser. Mais Tartuffe utilise morale et religion à des fins purement matérielles : incrusté dans la famille, y décidant de tout, il veut profiter de la confiance que lui accorde le père, Orgon, pour tout lui dérober – maison, fille, femme,



Tartuffe



honneur, argent, dignité... Le *Tartuffe* de Molière, qui déchaîna une violente polémique à sa création en

l'histoire de notre troupe, qui est maintenant constituée. Elle s'engage dans le combat critique, à visée politique, en épousant – et toujours comme en inventant – le mouvement de l'écriture.

C'est au théâtre qu'il reviendrait de dire la vérité.

1664 et qui fut d'abord interdit, est une charge contre les «faux dévots» de l'époque, aux discours très pieux et aux désirs très terrestres.

La pièce est une dénonciation de l'hypocrisie comme vice social majeur, et du mensonge comme instrument de pouvoir. C'est au théâtre qu'il reviendrait de dire la vérité, c'est-à-dire pour nous de montrer comment se fabrique l'illusion, de prendre la manipulation au piège de la machinerie théâtrale.

La comédie quitte ici la farce, acquiert des lettres de noblesse : elle est écrite en alexandrins, et le vers n'est pas qu'une forme, il est une arme... Les conflits entre les personnages sont ici le produit des relations de pouvoir au sein de la troupe, pour l'occupation et la jouissance du plateau.

L'enjeu principal, alors, est le public. C'est l'instance critique suprême. Il y a très longtemps, à la naissance du théâtre, la représentation était à la fois fête et débat

C'est le deuxième épisode de



Tartuffe

Le Malade imaginaire

civique. Mettre en jeu l'assemblée des spectateurs dans la construction du spectacle peut nous permettre de retrouver cet acte politique qu'a constitué le théâtre à ses origines, et de restituer à Molière son actualité, comme s'il s'écrivait au présent.

Le Malade imaginaire n'est pas qu'une pièce de théâtre. C'est une «comédie-ballet», avec parties théâtrales et intermèdes, un grand divertissement royal où la diversité des arts (danse, musique, théâtre) est mise au service de la fête de cour, de la monarchie absolue et triomphante. Mais l'œuvre de Molière, devenu ordonnateur des plaisirs du roi, ne donne pas lieu à un simple spectacle de circonstance, à consommer dans

une heureuse béatitude... Si tel intermède du *Malade imaginaire* est pour le moins complaisant à l'égard du pouvoir, le divertissement porte cependant en lui-même sa propre critique, ne serait-ce que par le thème de la comédie : la maladie et, juste derrière elle, la mort. La fête et les plaisirs sont ici montrés inséparables de ce qu'ils ont mission de dissimuler à toute force : le tragique de la condition humaine.

Le divertissement porte en lui-même sa propre critique.

Molière est mort en 1673 en jouant Argan, le malade imaginaire, à l'issue de la quatrième représentation... Et, dans la partie théâtrale de la comédie-ballet, on ne cesse de

répéter au vieil hypocondriaque qu'il interprétait que tout va bien et qu'il se porte comme un charme... Or, qui n'est pas malade ? La fausse maladie est le dernier masque, qui ne tombe que pour découvrir la vraie. Alors, puisqu'on ne saurait être guéri (pas plus Argan ou Molière que nous-mêmes), autant rire encore plus fort, et faire que la vie soit plus que jamais un jeu, jusqu'à

**Public et acteurs sont conviés
à aller jusqu'au bout du carnaval.**

épuisement de la folle mascarade...

Le spectacle doit continuer. C'est devenu le principe vital de la troupe. Grâce à l'expérience du théâtre et de ses procédés, acquise dans les deux premières pièces, et au renfort de nouveaux membres musiciens, elle se lance à corps perdu dans ce spectacle total d'où naîtront, en cours de route, de nouvelles formes de théâtre. L'invention, sur le plateau, de l'écriture de Molière requiert alors plus que jamais un théâtre de la participation, où public et acteurs, une fois la partie lancée, sont conviés à aller jusqu'au bout du carnaval, quels que soient les accidents en chemin. Où tous finiront, sinon par «se donner la comédie les uns aux autres», du moins par partager, dans le présent et par le jeu, le plaisir du divertissement et, dans le même mouvement, l'interrogation critique sur notre humanité... par la comédie de la mort, la mise en dérision, lucide et joyeuse, de la vie.

Pascal Collin



jusqu'au 10 novembre 2007

Homme sans but

création

d'ARNE LYGRE mise en scène CLAUDE RÉGY



Depuis plus d'un demi-siècle, Claude Régy, maître passeur, cherche inlassablement « comment amener chacun à renouveler, lui-même, de façon autonome, sa sensation du monde ». Sobre et claire, la langue d'Arne Lygre construit par petites touches un vertige à la fois très concret et presque métaphysique : la banalité et la violence quotidiennes semblent baigner dans la brume d'un mythe à demi oublié où le réel ne se laisse jamais saisir sans incertitude. Claude Régy, pour cette nouvelle exploration, s'est entouré d'acteurs hors pair, familiers depuis longtemps de son exigence.

REVUE DE PRESSE

Claude Régy met en scène le jeune auteur norvégien, qui auscule le doute et l'identité humaine.

Sans grandes phrases, d'une écriture simple, qui emmène plus loin qu'on ne croit, et dont Régy souligne les amplitudes, les embardées hypothétiques, les variations d'intensité, les vides et les pleins comme d'une partition. Et c'en est une, sous-tendue par les miracles sonores de Philippe Cachia. « *Comme si mon ombre n'était pas mon ombre, mais celle de quelqu'un d'autre que je paye pour superposer son ombre à la mienne.* » Ainsi Régy résume ce périple de Lygre le douteur. De la beauté du spectacle, il n'y a pas à douter.

Mathilde La Bardonne, Libération, septembre 2007

Générique

avec par ordre d'apparition

Jean-Quentin Chatelain, Redjep Mitrovitsa, Axel Bogousslavsky, Bulle Ogier, Marion Coulon, Bénédicte Le Lamer

traduit du norvégien par Terje Sinding

Homme sans but

27 septembre > 10 novembre 2007 • Ateliers Berthier / 17^e

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

7 > 11 novembre 2007

Moby-Dick

création / en italien surtitré

d'après HERMAN MELVILLE / mise en scène ANTONIO LATELLA

Figure marquante du nouveau théâtre italien, Antonio Latella est de ceux qui veulent voir chaque soir «lever l'ancre du théâtre». Pour *Moby Dick*, Latella a confié le rôle d'Achab au grand Giorgio Albertazzi. Son Achab, du haut de sa solitude environnée de livres, transmet l'expérience de son savoir au jeune Ismaël incarné par Marco Foschi, une bête de scène avec qui Latella travaille depuis sept ans.

Généérique

avec Giorgio Albertazzi et Emiliano Brioschi, Marco Cacciola, Marco Foschi, Timothy Martin, Giuseppe Papa, Fabio Pasquini, Annibale Pavone, Enrico Roccaforte, Rosario Tedesco

libre adaptation de Federico Bellini

Moby Dick

7 > 11 novembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Le Monde

14 > 18 novembre 2007

La Cena de le ceneri

(Le Banquet des cendres) en italien surtitré

d'après GIORDANO BRUNO / mise en scène ANTONIO LATELLA

Deuxième volet du diptyque Latella : un dialogue que Giordano Bruno écrivit vers 1584 pour y proclamer l'infinité de l'Univers. Chaque être singulier y est un monde en soi, «chacun», précise Latella, «avec son corps-planète.» Plus qu'une doctrine obscure ou abstraite, ce sont les cheminements d'un homme vers la connaissance que Latella donne à voir, sa marche errante à la conquête de sa liberté.

Généérique

avec Danilo Nigrelli, Marco Foschi, Fabio Pasquini, Annibale Pavone
libre adaptation de Federico Bellini

La Cena de le ceneri (Le Banquet des cendres)

14 > 18 novembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Le Monde

agnès b.